



EDITO



La faim du monde : une fatalité ?

La hausse vertigineuse des prix des denrées alimentaires conduit à un constat alarmant : **l'agriculture de la planète connaît un grave déséquilibre.** Il faut que cela change !

En 2008, **70 % des 862 millions d'êtres humains souffrant de la faim sont des paysans.** Souvent contraints à produire du café, de la canne à sucre, du cacao ou du coton pour l'exportation, ils ne produisent pas suffisamment pour leur propre consommation.



On peut comprendre les récentes émeutes de populations au Burkina Faso, au Sénégal ou en Haïti quand plus de 50 % de leur budget est consacré à l'achat de produits alimentaires, et quand les prix des aliments de base montent en flèche (en un an, + 90 % pour le soja, + 100 % pour le riz, + 130 % pour le blé). **Cette flambée rend les pauvres encore plus pauvres.**

Comment expliquer ce phénomène ? Principalement par le fait qu'une proportion croissante de la production végétale mondiale est soustraite à l'alimentation humaine, surtout après une année de sécheresse en 2007. Trois raisons peuvent l'expliquer :

- l'augmentation de l'alimentation animale pour les porcs et les volailles notamment dans les pays d'Asie ;
- l'augmentation des « agrocarburants » dont la raréfaction du pétrole fait la promotion. Il semble pourtant difficile d'accepter qu'il faille nourrir nos moteurs et contribuer ainsi à affamer les pauvres ;
- la spéculation boursière qui favorise elle aussi la hausse des prix alimentaires en dérégulant le jeu de l'offre et de la demande.

Les conséquences sont dramatiques pour les pays en développement.

Alors que seulement 4 % de l'aide mondiale au développement va à l'agriculture, **nous nous attelons à Elevages sans frontières à accroître l'aide à la production des petits paysans.** Pour que leurs fermes soient viables, ces derniers doivent pouvoir conserver leurs terres, assurer un minimum de productions vivrières, voir leurs produits bénéficier de protections face à la concurrence des produits importés, être sensibilisés au développement durable (respect de leur sol, recyclage de la matière organique, gestion économique de l'eau etc...), pratiquer une agriculture agro écologique économe, où le végétal et l'animal participent ensemble à un cycle de production pérenne et autonome.

Notre pratique du « micro crédit en élevage » est une première marche permettant aux familles de s'extraire de la pauvreté.

En 1789 en France, ou en Haïti aujourd'hui, la foule réclamait du pain. Gageons que grâce à vous, donateurs, toujours plus de familles puissent manger de ce pain là.

André Decoster
Directeur d'Elevages sans frontières

Un lait qui nourrit et rapproche

Récit de Christophe Wagner, Chargé de programmes

En 2002, dans la banlieue de la capitale Tirana, les familles de Paskuçani ont reçu des chèvres alpines venues de France. Six années plus tard, alors que le projet est terminé, nous sommes retournés sur place pour en évaluer l'impact.

Début 2008, 48 familles possèdent 104 chèvres à Paskuçani. Les éleveurs apprécient à juste titre la richesse que constitue **un apport quotidien de lait, de yaourt et de fromage sur la table familiale**. Sur la photo ci-dessous, la grand-mère de la famille Kanto est fière de nous montrer le beurre de chèvre qu'elle vient de nous faire goûter, tout blanc, et si doux ! 15 à 20 de ces familles parviennent en outre à commercialiser du fromage, quelques dizaines de kilos de feta vendue en direct à 4 €/kg. Seul le terrain fait défaut en ce milieu périurbain pour développer le cheptel autant que le souhaiteraient les familles.

En outre, **la réussite incontestable de ce projet est, grâce au passage du don, d'avoir multiplié les élevages dans d'autres villages**. En effet, près de 140 familles ont bénéficié de 480 chevrettes dans toute la région centrale de l'Albanie. Comme dans tous les projets initiés par Elevages sans frontières, les éleveurs sont constitués en une solide association. A Paskuçani, celle-ci est présidée par Zahim qui est vétérinaire. Entre autre, il tient scrupuleusement à jour le registre des naissances, dons et ventes d'animaux. Grâce à ses compétences, et à l'accompagnement de l'Etat albanais qui fournit gratuitement les vaccins, les petits troupeaux se portent à merveille. On nous annonce des productions allant jusqu'à 6 litres/ jour, ce qui est digne des meilleures laitières françaises !

Zahim est en contact régulier avec Heifer Albanie, notre partenaire local. Durant notre séjour, une délégation d'éleveurs expérimentés fut conduite jusqu'au village de Grabiani, où une quinzaine de familles de la communauté rom avaient reçu en 2005, par le passage du don, des chevrettes issues de Paskuçani.

Ce type d'échange est fructueux : les visiteurs témoignent de leur expérience en jugeant les nouveaux élevages, et ceux qui les reçoivent posent des questions, les conseils et les remarques fusent ; entre paysans, on s'écoute et on se comprend mieux... et en matière d'élevage, nous savons bien en tant qu'anciens éleveurs que rien ne remplace l'expérience.



? Pourquoi mobiliser des fonds, du temps et de l'énergie pour de l'élevage et non des cultures ?



Pour aider des familles démunies à devenir autonomes, **l'élevage est notre clé d'entrée** car l'animal permet de mettre en place cette formidable idée du « passage du don » : pour tout animal reçu, tout bénéficiaire s'engage à transmettre un animal né dans son élevage à une autre famille. L'élevage peut être critiqué car il faut plus d'énergie pour produire un kilo de protéines animales que pour produire un kilo de protéines végétales. **L'association étroite de l'élevage et de la culture apporte pourtant une valeur ajoutée au développement de l'agriculture familiale**. Elle permet un meilleur usage des résidus de culture pour l'affouragement et les litières des animaux ainsi qu'une utilisation profitable des déjections animales pour la fabrication d'engrais organique (compost).

Ce sont ces exploitations familiales qu'Elevages sans frontières a choisi d'aider. A la fois productives et respectueuses de l'environnement, elles sont les plus à mêmes de pratiquer ces techniques.

Partage au féminin

Témoignage de Sophie Bloquiau d'Elevages sans frontières

A Sidi Flah, j'ai pu animer une rencontre originale : un échange entre 6 femmes, toutes liées par la même chaîne de solidarité. Keltoum a reçu une chèvre dont elle a ensuite transmis des petits à Zineb. Les deux femmes ont exprimé combien ces dons transforment leur quotidien. L'aide d'Elevages sans frontières a créé dans le village une animation nouvelle. Les prouesses des chèvres apportent une certaine notoriété aux familles, un peu plus de vie arrive par la piste poussiéreuse : un réseau se tisse.

Inquiètes de voir s'éloigner leurs enfants, nos hôtes furent ahuries d'apprendre que chez nous les filles partent seules à 17 ans dans les grandes villes afin d'y suivre leurs études. Quant à nous voir voyager sans notre conjoint... !

Tahra, coordinatrice de projet pour notre partenaire local "Rosa, pour le développement de la femme rurale", est radieuse : elle peut mettre sa passion de l'élevage au service de ses semblables.

Pascale, professeur en France, se sent touchée : « On se rend compte, une fois encore, combien la solidarité compte pour ceux qui manquent de tout. Chez les Berbères, la notion de partage est primordiale et le passage du don leur semble naturel. »

Quant à Jacqueline je lui passe la plume, elle saura exprimer mieux que moi son ressenti après ces simples mais mémorables instants.

A l'occasion d'un voyage, en accompagnant Tahra de l'association Rosa, tout a changé. Nous avons découvert le village avec ses maisons et leur cour ombragée, aux vastes pièces bien aérées, si sobrement meublées. Assises sur un tapis avec un bon coussin dans le dos, après avoir bu le thé et dégusté les amandes, nous avons longuement parlé, en toute simplicité, sans barrières. Là, plus de donatrice, ni de membres d'association : simplement un groupe de femmes échangeant sur leurs vies, ici, là-bas. De fait, **nous avons retrouvé les mêmes soucis profonds** : élever nos enfants et les préparer pour la vie. Cependant leurs conditions de vie sont ô combien plus difficiles que les nôtres ! Les maris travaillant au loin, elles assument le quotidien du village, souvent très isolé. L'école primaire se trouve sur place, elle est peu coûteuse.

Pour le collège, situé en ville, cela devient compliqué : elles ne peuvent pas y envoyer les garçons avec un T-shirt déchiré... Quant aux filles, elles n'osent souvent pas les laisser y aller seules : sur cette longue route, des hommes pourraient leur faire du mal. **Aussi les chèvres les aident à résoudre certains problèmes**, comme cette maman qui a pu acheter un réfrigérateur grâce à la vente d'un bouc ! Jusqu'à ce jour il n'y en avait pas dans le village. Quel progrès quand il fait plus de 40 degrés l'été ! Assise au milieu de ces femmes, je me sentais vraiment dans le réel. Nous avons pu aller voir les chèvres nichées dans leur abri, choyées et bien nourries, admirer les champs, ces petites parcelles irriguées si bien entretenues, séparées par de minuscules talus permettant de retenir l'eau. C'est là que pousse la luzerne, ce fourrage miracle qui fait couler le lait.

Tout cela c'est du concret : **un pas de plus pour que diminuent les inégalités entre nos pays favorisés et ceux qui le sont moins**, pour lutter contre la précarité des familles et pour établir des liens fraternels entre nous tous qui sommes si loin les uns des autres.

Kelthoum BOUAIID



Sa famille a reçu une chèvre en 2006. Des triplés sont nés la veille de notre passage.

Zineb BENHADOU



Sa famille a reçu une chèvre pleine grâce au passage du don.

Tahra ALAMAL



Animatrice association Rosa
Originnaire d'une famille bénéficiaire, cette femme active connaît bien la

condition rurale. Tahra a pu accéder à ce poste grâce à ces études, ainsi qu'à son amour pour le métier d'éleveur.

Jacqueline HAZARD



Donatrice

Jacqueline est aujourd'hui retraitée de l'Education Nationale. En plus de sa

profession, cette femme dynamique et enthousiaste a élevé 7 enfants.

Pascale GAUTIER



Pascale, fille de Jacqueline, est enseignante dans un lycée agricole près de Pau et a attrapé le virus des voyages

éthiques et solidaires. Dans ce cadre, une école a vu le jour en Asie.

Sophie BLOQUIAU



Coordinatrice Ecoles et Ambassadeurs

Passionnée de pédagogie, Sophie sensibilise les professeurs et leurs

élèves dans les établissements scolaires ouverts à la Solidarité Internationale.

Du virtuel au réel

Témoignage de Jacqueline Hazard

Quand j'ai découvert l'association, **j'ai été séduite par le passage du don, cette chaîne de générosité qui fait boule de neige.**

Toutefois, alors même que j'y participais, cela restait pour moi du virtuel, comme tout ce que je pouvais apprendre d'un village Marocain à travers les médias.



Les trésors de Sainte Odile

L'année scolaire à l'Institution Sainte Odile à Lambersart a été marquée par de nombreux temps forts au profit d'Elevages sans frontières. Sensibilisés dès juin, personnel et enseignants, de la maternelle à la terminale, ont pris conscience des multiples possibilités pour agir avec les élèves. Après une exposition et une quête lors de la célébration de rentrée, les initiatives se sont succédées. Un cross et un marché de Noël ont été organisés par l'Association de Parents d'Elèves du Primaire : stands, visite de Saint Nicolas, chocolat et vins chauds, mini librairie, chants de Noël ..., c'était la fête ! A cette occasion, Elevages sans frontières a pu rencontrer les parents et les jeunes aux côtés d'autres associations.



Après le grand « repas-partage » de février, des élèves de 4ème ont lancé en mai un concours d'affiches et une grande collecte d'objets pour la braderie du quartier. Ils ont fabriqué et distribué des porte-clefs à l'effigie du logo de l'association, "offerts" contre une libre participation.



Toutes ces actions ont permis de récolter...5 737 € destinés à la distribution de 19 chèvres au Kosovo ! Bravo à tous !

Et ce n'est pas tout ! Les élèves de catéchèse de 5ème ont étudié le projet et préparé des affiches présentant tout ce qu'ils ont découvert au reste de la

classe : le miro crédit, le partenariat plutôt que l'assistantat, le passage du don ainsi que des notions de développement durable (réalisation de compost, protection de l'environnement, bienfaits des animaux sur le terrain, hygiène pour les soins et le traitement du lait, du fromage..., meilleur équilibre alimentaire, etc...).

Cette collaboration se poursuivra dès la rentrée prochaine, entraînée par les élèves qui ont terminé l'année en disant : « Madame, l'année prochaine on recommence dès le début de l'année ! ». Qui a dit que les jeunes ???

Chantal Cousin, pour l'Institution Sainte Odile



Une bénévole témoinne

Marie Dujardin, qui a rejoint l'équipe d'Elevages sans frontières en tant que bénévole en octobre 2007, a volontiers accepté de partager son expérience.

« Elevée dans un milieu très impliqué sur le plan de la solidarité, j'ai toujours voulu m'investir dans le domaine humanitaire. Trop occupée par mes obligations professionnelles, j'ai profité de ma retraite pour *me lancer*.

J'ai choisi Elevages sans frontières car son aide procure une autonomie aux familles, ce n'est pas de l'assistantat. Son action s'inscrit dans un développement durable par le microcrédit en animaux.

J'étais ouverte à toute mission à partir du moment où elle me donnerait un regard humain sur le monde sans rapport avec mon ancien métier. Je participe actuellement au développement des activités pédagogiques. Il s'agit principalement de contacter les établissements et d'aider à assurer un suivi personnalisé des écoles partenaires pendant l'année.

Je partage de beaux moments : lors de la remise de diplôme aux élèves de Sainte-Odile, voir les tout petits aussi investis et nous accueillir avec autant d'enthousiasme m'a beaucoup émue ! Tout ce que j'espère c'est qu'ils puissent continuer lorsqu'ils seront adultes. »

Marie Dujardin

Service donateurs : bien plus qu'un numéro !

N'hésitez pas à composer le 03 20 74 83 92 pour obtenir les réponses à vos questions :

Quels types d'élevages seront développés cette année ? Dans quels pays ? Pourquoi n'ai-je pas eu de reçu fiscal ? Puis-je passer en prélèvement automatique ? Etre donateur signifie-t-il être membre ?... Céline Coquel et Myriam Manc, chargées des relations avec les donateurs, se feront un plaisir de vous répondre du lundi au vendredi de 9 h à 12h30 et de 14h à 18 h.

Vous pouvez aussi écrire à celine.coquel@elevagessansfrontieres.org.



Le soutien régulier : une formule à adopter dans l'intérêt de tous

1 chèvre laitière
25 € par mois



2 à 3 litres
de lait par jour

=
alimentation enrichie
+ revenus de la vente
de lait et de fromage



Jusqu'à 2000 oeufs
par an

=
apport en protéines
+ revenus pour scolariser,
vêtir, soigner les enfants

10 poules et 1 coq
12,50 € par mois

1 ruche
7,50 € par mois



25 kg de miel
par an

=
aliment aux
vertus médicinales
+ revenus réguliers

6 portées
par an
=
vente sur
les marchés
+ engrais naturel



1 lapin
5 € par mois

Quelques exemples pour 1 an incluant les animaux, les abris, l'équipement, la formation et l'assistance locale.